



LE CHARIVARI CANADIEN.

JOURNAL POUR RIRE.

LE CHARIVARI CANADIEN,
Paraitra le vendredi de chaque semaine.

PRIX D'ABONNEMENT.

POUR LA VILLE ET LA CAMPAGNE,
Un an, \$ 2.00
Six mois, 1.00
Chaque numéro, 6 sous

On ne peut s'abonner pour moins de six mois, payables invariablement d'avance. Toutes lettres, correspondances, etc., doivent être adressées FRANCO, à

A. GUERARD, Imprimeur,
No. 19, rue St. Joseph, St. Roch, Québec.

A UNE FEMME.

Enfant ; si j'étais roi, je donnerais l'empire,
Et mon char, et mon sceptre, et mon peuple
[à genoux,
Et ma couronne d'or, et mes bains de por-
[phyre,
Et mes flottes, à qui la mer ne peut suffire,
Pour un regard de vous !

Si j'étais Dieu, la terre et l'air avec les on-
[des,
Les anges, les démons courbés devant ma loi,
Et le profond chaos aux entrailles fécondes,
L'éternité, l'espace, et les cieux et les mon-
[des,

Pour un baiser de toi !

VICTOR HUGO.

Il y a des gens qui tiennent absolument à ne pas être de leur pays.

D...., qui est presque aussi spirituel que Nadar est long, ne veut pas convenir qu'il est Champenois, bien que son acte de naissance soit daté de Châlons-sur-Marne.

— Enfin, toi disait un de ses amis, puisque tu es né à Châlons, tu es Champenois.
— La belle raison fit D... Alors, si j'étais né dans une étable, je serais donc un veau ?

QUEBEC.

VENDREDI, 7 AOUT 1868.

UN PEU DE TOUT.

Les pasteurs qui conduisent les peuples du Canada dans les gras pâturages de la Confédération ont de la misère avec toutes leurs brebis. Il se trouve dans les troupeaux certain boucs à mauvaise tête qui y sèment la zizanie et l'insubordination. Les pasteurs ont beau menacer de leur houlette ces meneurs indociles, leur promettre mer et monde, leur faire entrevoir à quelque distance de là des prairies magnifiques, des ombrages féeriques ayant nom : chemin de fer intercolonial, agrandissement du commerce, prospérité nationale, etc., rien n'y fait et les troupeaux ne veulent pas entrer dans la terre promise sous la conduite de nos Moïses canadiens !

Dame ! aussi, ces pauvres diables de Néo-Scotiens, on leur a fait tant d'alléchantes promesses, on les a tant et si souvent fait regarder dans des miroirs à plusieurs faces, qu'ils ont un instant cru pouvoir vivre sous la confédération comme des princes, sans travailler, n'ayant qu'à aller puiser au Pactole, coulant ses eaux à reflots jaunâtres au beau milieu de leur province.

La réalité, la triste réalité est venue souffler sur ces châteaux de cartes bâtis par leur imagination ; le Pactole

s'est changé en un maigre et boueux filet d'eau perdu dans les savannes..... et le chemin de fer intercolonial met du temps à se faire.

Les pasteurs McDonald, Cartier, Tilley et autres, armés de houlettes neuves, sont allés essayer une dernière tentative pour faire rentrer dans le bercail ce petit troupeau égaré. On dit qu'ils vont promettre au peuple de la Nouvelle-Écosse que dorénavant les poulets leur tomberont tout rôtis, tout apprêtés dans la bouche. Ils n'auront qu'à mâcher et avaler.

Enfant gâté de peuple, va ! Est-ce assez ? Serais-tu insatiable ; deuxième édition de Pantagruel que tu es ?

Ici à Québec, tout est bien tranquille. Les étrangers nous inondent..... de poussière et d'or ; nos lions, pour rivaliser avec eux, sont obligés de faire des dépenses extravagantes ; presque toutes leurs hardes d'hiver sont engagées au Mont-de-Piété, et le revenu de ces dépôts passe jusqu'au dernier sou en pantalons à largeur microscopique et en chapeaux féroces. On nous assure que chaque lion use, en moyenne, sur le macadam de la rue St. Jean, du jardin du Fort, etc., une paire de belles bottes tous les quinze jours, un habit à queue courte par mois, une paire de pantalons étroits chaque semaine, et un chapeau en cloche tous les douze jours. Ajoutez à cela les gants, badines, lorgnons, teintures, pommades, le fard, etc., etc., et vous comprendrez qu'il n'y a rien d'étonnant de voir les vieux habits de nos lions encombrer le Mont-de-Piété.

TAFÉ-A-MORT.